



## Académie des sciences d'outre-mer

### *Les recensions de l'Académie*<sup>1</sup>

**La classe de rhéto / Antoine Compagnon**

**éd. Gallimard, 2012**

**cote: 59.936**

Antoine Compagnon est brillant, ancien élève de Polytechnique, ingénieur des Ponts et Chaussées, docteur d'Etat ès Lettres, professeur au Collège de France, auteur et critique littéraire. Il n'est pas spécialiste de l'Outre-mer mais il nous interpelle étant le fils d'un de nos regrettés confrères, le général Jean Compagnon.

La vie outre-mer donne certainement une ouverture sur le monde, elle peut faciliter la connaissance de langues étrangères mais les changements de résidence, d'affectation peuvent aussi être causes de troubles pour les enfants surtout en période d'adolescence.

Par recoupement de dates non citées, on comprend le traumatisme qu'il ressentit l'été de ses quinze ans en 1965. Au retour d'un périple aux USA et d'un séjour au Mexique, sa mère décède. Il perd la foi. Son père, attaché militaire à Washington, est nommé chef d'Etat-Major des F.F.A. à Baden-Baden. La « *tribu de ses six enfants* » est dispersée dans divers pensionnats. Après six jours de paquebot, voici le jeune Antoine dans le métro. Triste révélation de la France : « *La pauvreté, la tristesse, la morosité se lisaient dans tous les regards* ». Il ressent soudain « *l'angoisse d'être français* ».

Il prend le train vers Le Mans puis un vieil autorail et parvient au Prytanée national militaire de La Flèche où – en avance pour son âge – il entre en classe de rhétorique, l'ancienne année de préparation de la première partie du baccalauréat. Très brutalement, il y fait l'apprentissage de la vie de pensionnaire mais aussi de caserne puisque l'encadrement y est militaire. L'armée est meurtrie, sortant d'un quart de siècle de guerres successives aboutissant, après la débâcle de 1940, à la perte de l'Indochine et de l'Algérie. Avec le dégageant des cadres, la « *strasse* » se morfondait, le capitaine « *restait abruti par des années de paludisme et de quinine* »!

Selon ses souvenirs, « *le plus avilissant n'était pas le bizutage, mais la vie quotidienne. Notre existence ... avait peu changé depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. Les dortoirs avec leurs longues rangées de lits métalliques, les réfectoires ... étaient identiques, la douche hebdomadaire...* » et plus loin, « *au milieu des années soixante, nous vivions là-bas comme si l'histoire s'était arrêtée de nombreuses années auparavant ... et comme si le monde extérieur n'existait pas* ». Pas de journaux sauf « *TAM* » remplaçant « *BLED* ». « *Nous n'avions pas*



<sup>1</sup> Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academie-outre-mer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).  
Basé(e) sur une oeuvre à [www.academie-outre-mer.fr](http://www.academie-outre-mer.fr).



## Académie des sciences d'outre-mer

*accès au téléphone ... , (depuis) les latrines en plein air ont été démolies ».* Bien évidemment, à cette période, *« notre univers était exclusivement viril, sans présence féminine parmi les élèves, les professeurs et les cadres. Il nous manquait la moitié du monde ».*

Notre génération pourra dans ces pages retrouver des souvenirs d'internat mais aussi de vacances. Certaines observations rappellent un temps déjà lointain, d'avant les attentats de l'OAS de l'hiver 1962 : *« depuis que les concierges ne tiraient plus le cordon, les immeubles parisiens restaient ouverts à toute heure de la nuit ».* Amusant contraste : voyageant en train de La Flèche à Paris, habillé en « bidasse », *« à Strasbourg, m'attendait une 403 noire et son chauffeur, un appelé, pour me conduire à Baden-Baden dans la résidence que mon père occupait ... ».* Le général Massu lui offre en guise de porte-bonheur, une bille d'agate!

Certaines de ses phrases sont significatives du milieu ambiant comme de la crise de l'adolescence. Ainsi, face à un malencontreux accident : *« Nous formions un corps; une fois de plus, nous étions solidaires, les élèves et l'encadrement, inséparables dans le crime comme dans le châtimeant ».* A l'annonce de l'ouverture par A. Malraux de la première Maison de la Culture à Amiens, il écrit : *« Je me représentais la chose comme l'antithèse même du bahut ... Le sport ... était notre unique loisir légal ».* Pourtant, il lit énormément ; à Pâques, il se prépare à la classe terminale en lisant Spinoza et Schopenhauer, à quinze ans!

En cachette, il découvre Jean Genet et Céline dont *« Voyage au bout de la nuit »* qui faisait de nous *« des antimilitaristes comme seuls peuvent le devenir ceux qui ont idolâtré l'armée ».*

Il conclut : *« Tout s'est joué dans cette classe de rhéto ... Cette année-là, je l'entamai comme un bleu ... Je la terminai en pensant savoir qui j'étais et quel était le monde où j'allais vivre ».* Présenté comme un roman, voici un document important sur l'adolescence ainsi qu'un témoignage sur un milieu, une époque.

**Yves Boulvert**